

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 32. Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix MARDI 19 NOVEMBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

La Famine en Autriche.- Le Programme de Paix américain

La Découverte du Nord

Le nombre des gens qui ont découvert le Nord pendant la guerre est prodigieux. Certes, avant 1914, pas mal de Français savaient qu'il existait, entre Paris et la mer, une région industrielle intéressante, les plus versés en statistiques citaient des chiffres impressionnants, quelques personnes particulièrement bien renseignées osaient même reconnaître, à certains centres, comme ceux de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, une véritable suprématie au point de vue textile, enfin, de temps en temps, un publiciste parisien, en veine de trouvailles, faisait, à nos industries locales, l'aumône de quelques lignes élogieuses dans une revue ou un quotidien. Mais, vraiment, à part ceux qui étaient en relations d'affaires avec nous, et ceux qui, habituellement, profitaient de nos qualités d'initiative, d'entreprise et de bienfaisance, combien de nos compatriotes connaissaient la valeur, l'importance et les ressources de la Flandre française? En vérité, peu, très peu.

J'ai été, à maintes reprises, durant cette guerre, le témoin attristé de l'extraordinaire ignorance de tous les milieux, même des milieux officiels, — surtout des milieux officiels, — pour tout ce qui touche notre département. Par exemple, dans un ministère que je ne puis nommer, non seulement un chef de bureau n'était pas en mesure de fournir les détails les plus élémentaires sur l'industrie lainière en France, mais encore, le brave homme ne paraissait pas être fixé quant à la position géographique de Roubaix.

Il a fallu que le Nord fut envahi et que le reste du pays se ressentît cruellement de l'amputation de cette grande et riche province, pour qu'on se décidât, enfin, à lui accorder, dans la presse, au Parlement et dans la prose gouvernementale, le rang et le mérite auxquels son ancienne prospérité, sa large participation aux charges publiques et son esprit de travail et d'activité, gage d'une résurrection rapide, lui donnaient droit.

Si vous voulez savoir comment le Nord a manqué à la France pendant ces quatre dernières années, consultez les statistiques commerciales du *Journal officiel*; demandez-le aux employés du Trésor, aux Comités et aux Œuvres. Ils vous répondront que, malgré la merveilleuse initiative dont ont fait preuve les Nordistes habitant la France libre, la perte de notre région a été un grand désastre pour le pays tout entier, désastre au point de vue industriel et désastre au point de vue financier.

Quand notre petite patrie fut séparée brusquement de la grande, par une ligne de tranchées, on s'est aperçu, — trop tard, hélas! — que le Nord était le coffre-fort où venaient puiser à pleines mains, l'Etat, la bienfaisance publique et privée, les Comités, les Œuvres. On reconnut alors qu'en empêchant l'immense source d'énergie de se répandre à travers la France, l'ennemi avait privé celle-ci du sang le plus riche de ses veines.

La vaillance de nos soldats et des soldats alliés a rendu le Nord à la mère-patrie. Notre province est libre. Elle a reçu un coup terrible, mais elle n'est pas morte. Nos villes de Lille, Roubaix, Tourcoing, ont été miraculeusement épargnées. Les dégâts et les pertes qu'elles ont subies sont réparables.

Il appartient maintenant au Gouvernement, au Parlement, à l'Administration, d'agir d'urgence, pour que le Nord revive. L'ère des discours, des félicitations officielles, des paroles élogieuses, est close.

Evidemment, découvrir le Nord et lui donner une place d'honneur dans les harangues et les manifestations, c'est bien. Mais lui venir promptement et pratiquement en aide, lui prêter un concours financier immédiat, et, surtout, le ravitailler suffisamment, c'est ce que tous nos concitoyens trouveront que c'est infiniment mieux.

LOUIS ROBICHEZ.

Manifestations en l'honneur de l'Alsace-Lorraine à Paris

Dimanche, à Paris, a eu lieu une grandiose manifestation, pour fêter le retour de l'Alsace-Lorraine à la France. On estime que les groupements et délégations qui composaient le cortège, ne comprenaient pas moins de 250.000 personnes.

Sur la place de la Concorde, une estrade avait été dressée, où, à deux heures, M. Poincaré venait prendre place, accompagné de MM. Deschanel, Dubost, Clémenceau et ses collègues du gouvernement, le maréchal Joffre, etc.

Avant l'arrivée du cortège, M. Poincaré prononce un discours, où il glorifie, dans le triomphe de la France, le retour de l'Alsace-Lorraine au foyer maternel.

Quant au cortège, qui s'était formé dans le quartier de l'Etoile, il s'est mis en marche à une heure et demie, précédé de musiques militaires, dont celle de la Horse Guards, la musique militaire de Graviatera, de Sardaigne, et celle de la Garde Républicaine.

Il descend l'avenue des Champs-Élysées, au milieu des ovations; passe sur la place de la Concorde, pour atteindre la place du Carrousel, où a eu lieu la manifestation, au milieu du véritable délire patriotique de la multitude de curieux.

L'AUTRICHE AFFAMÉE

Les Soldats saccagent, pillent et brûlent

Selon des informations recueillies par le correspondant du *Secolo* à Trieste, Vienne est toujours dans une situation chaotique.

Le palais impérial de Schœnbrunn est transformé en maison pour les orphelins de la guerre, mais on prétend qu'en réalité le palais est occupé par des troupes restées fidèles aux partisans de la dynastie; dirigées par le cardinal Piffl, elles cherchent à organiser une contre-révolution, mais le Comité national oblige tous les généraux à se tenir à sa disposition et fait surveiller étroitement le cardinal.

La situation alimentaire est épouvantable, et des conditions analogues se reproduisent dans toute l'Autriche allemande. Deux journalistes italiens qui ont pu visiter Innsbruck disent que partout la famine fait des ravages, partout on crie en demandant du pain. Vingt divisions en déroute sur trois cents kilomètres depuis Trente jusqu'à Innsbruck ont tout saccagé, brûlé, mangé chevaux et mulets, abandonnant tout le matériel dans la confusion.

La population du Tyrol a vécu des semaines d'affolement. Les avant-gardes italiennes rencontrèrent les troupes bavaroises au col du Brenner, mais les Bavarois connaissaient déjà la nouvelle de l'armistice avec l'Allemagne, et rebroussèrent chemin après avoir voulu se faire photographier en groupe.

NOS TROUPES entrent à Mulhouse

L'armée française, quittant les positions conquises au jour de l'armistice, a repris ce matin sa marche en avant, pour occuper les régions évacuées par l'ennemi.

Franchissant la frontière sur l'ensemble du front, nos troupes ont pénétré en Belgique et dans les provinces annexées. A l'heure actuelle, il n'y a plus un seul ennemi sur le territoire national.

Les populations délivrées ont fait partout à leurs libérateurs un accueil enthousiaste.

Sur notre gauche, nous avons dépassé Mariembourg, Courvin, Fumay, franchi la Semoy et atteint Carignan, après avoir occupé les villes de Bouillon et de Sedan.

En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts au sud de Metz, ainsi qu'à Morhange et à Dieuze.

En Alsace, nous avons atteint Le Donon, Schirmeck, Ville, nous progressons entre Ste-Marie-aux-Mines et Schlestadt.

Plus au sud, nous sommes aux portes de Colmar et de Einsisheim.

En deçà des points atteints, Richcourt, Cirey, Château-Salins, Munster, Cernay, Altkirch, sont redevenus français.

A midi, le général Hirschauer, commandant la 2^e Armée, a fait, en tête de ses troupes, son entrée solennelle à Mulhouse.

Nos troupes ont reçu un accueil émouvant. Dans la ville, magnifiquement pavoisée, la population tout entière a marqué, par ses acclamations unanimes, son inébranlable fidélité à la France.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Ce matin, la 3^e Armée Américaine, sous le commandement du major général Dickman, a commencé sa progression en territoire évacué par l'ennemi, en exécution des clauses de l'armistice.

Le soir, des éléments avancés avaient atteint la ligne Ecouvriez-Sorbey-Gourincourt-Mars-la-Tour.

Strasbourg dans l'attente

Berne, 14 novembre. — Les *Basler Nachrichten* publient une lettre touchante qui leur a été adressée par une jeune Suisse habitant Strasbourg:

« Depuis la signature de l'armistice, écrit-elle, Strasbourg, qui attend l'arrivée des Français, est dans le délire. Les magasins et toutes les boutiques ont été défilés. Les magasins et toutes les boutiques ont été qui peut servir à confectionner des drapeaux tricolores. Toutes les femmes et toutes les jeunes filles ont acheté des costumes alsaciens, afin de recevoir les soldats français en costume national. Toutes les boutonniers sont fleuries de rubans tricolores et les gens parlent français avec délices. Sur les enseignes, les inscriptions allemandes ont disparu pour faire place à des inscriptions françaises. L'enthousiasme est inimaginable. »

Le Programme de Paix des travaillistes américains

M. WILSON L'APPROUVE

New-York, 17 novembre. — M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine des travailleurs, a fait adopter par la réunion de la conférence pan-américaine du travail qui vient de se tenir à Laredo (Texas) la résolution suivante:

Nous déclarons que les principes essentiels et fondamentaux suivants doivent servir de base à la paix et doivent constituer en même temps les principes de toutes les nations civilisées.

Une ligue de peuples libres de l'univers, en association étroite pour une véritable coopération pratique en vue de la justice et, partant de la paix, dans les relations entre les nations.

Point de restrictions politiques ni économiques destinées à avantager quelques nations et à en paralyser et embarrasser d'autres.

Point de représailles inspirées seulement par des intentions de vengeance et des desseins délibérés de causer du tort, représailles permises seulement pour redresser des torts manifestes.

La reconnaissance des droits des petites nations et du principe qu'aucun peuple ne pourra être assujéti à une souveraineté sous laquelle il ne désire pas vivre.

Point de modifications territoriales ni d'ajustement de pouvoirs, excepté pour le développement du bien-être des peuples intéressés et la consolidation d'une paix universelle.

En outre, il est entendu que ces principes, constituant la base de la paix, et qui devront être incorporés dans les traités pour servir de guide aux nations dans l'ère nouvelle où nous allons entrer, doivent être complétés par les déclarations fondamentales suivantes, dans l'intérêt de toutes les nations et au point de vue vital des salariés:

Qu'en loi et en pratique le principe devra être reconnu que le travail d'une créature humaine n'est pas une marchandise ou un article de commerce;

La servitude industrielle ne devra pas exister excepté comme punition d'un crime dont l'individu en question devra avoir été préalablement reconnu coupable.

Les droits d'association libre, d'assemblée libre, de liberté de parole et de presse ne devront pas être restreints.

Qu'aux marins de la flotte marchande soit assuré le droit de quitter leurs navires quand ils sont ancrés au port.

Ne devront être exportés ou livrés au commerce international aucun produit ni marchandise pour la fabrication desquels des enfants au-dessous de 16 ans auront été employés ou autorisés à travailler.

Qu'il soit déclaré que la journée de travail fondamentale dans l'industrie et le commerce ne devrait pas dépasser huit heures par jour.

Que le jugement par le jury soit établi.

Le message suivant du président Wilson a été lu à la conférence de la Fédération:

J'ai lu et pleinement approuvé la résolution du conseil exécutif de la Fédération américaine du travail. Je m'associe à sa joie pour le progrès de la liberté qui poursuit sa marche.

L'Exécution de l'Armistice

A BRUXELLES

Faudra-t-il prendre des mesures pour rappeler les Allemands au respect des clauses de l'armistice?

Londres, 17 novembre. — L'entrée du Roi et de la Reine des Belges à Bruxelles a été différée.

On apprend que les Allemands continuent, en dépit de l'armistice, à piller et à détruire les propriétés de la ville et des faubourgs.

Il est probable que des mesures militaires devront être prises par les Alliés pour faire respecter l'armistice par les Allemands.

AVANCE PRUDENTE

Les opérations d'évacuation, surtout dans la mise en train du début, ont présenté fatalement un certain flottement, qui fait qu'on n'a pas, jusqu'ici, pu donner toutes les précisions qu'on pouvait attendre sur la retraite des troupes allemandes et sur l'avance des troupes alliées.

L'avance ne s'en effectue pas moins prudemment, en raison notamment de l'attitude de certaines fractions de troupes allemandes qui, dit-on, fusillent leurs officiers dans les rues des villages.

LES AÉROPLANES & LES AÉRODROMES

On sait que parmi les clauses de l'armistice imposé aux Allemands figure la reddition de 1.700 avions. Nous pouvons dire aujourd'hui que cette clause est maintenant en voie d'exécution rapide.